

OMISSION

CORSE: LE SYNDROME RETROACTIF DE TCHERNOBYL

Le nuage de Tchernobyl est passé au-dessus de la Corse. Mais les habitants n'en ont été avisés que la semaine passée parce qu'un médecin avait noté une plus grande radio-activité chez des enfants et alerté la presse. Le ministère de la Santé dément

Vallica, Corse (envoyée spéciale).

Surtout, ne pas politiser l'affaire! «L'affaire des becquerels», comme dit joliment une vieille dame corse. «L'affaire radio-active», renchérit le maire de Vallica, village perché en Balagne sur 900 mètres de roches granitiques, sèches, rougeâtres, pelées et odorantes. «On est dans un département où la situation peut exploser à tout moment. Si les indépendantistes ont la preuve que les pouvoirs publics du continent ont menti aux Corses sur les doses de contamination, c'est même plus la peine qu'ils plastiquent les villas; ils auront une bonne raison pour faire sauter directement le gouvernement». Le maire de Vallica s'emballa un peu. Même si, prudent, il reste méfiant. On a des preuves que le lait de Vallica est contaminé? «Oui», répond le docteur Fauconnier, médecin de Balagne. *J'ai envoyé des échantillons dans les laboratoires parisiens officiels: les chiffres sont les plus élevés de France et d'une partie de l'Europe».*

LA CORSE, INCONNUE SUR LES CARTES

Il y a maintenant une semaine que les Corses connaissent la nouvelle. Du bout des lèvres, la presse écrite de l'île a rendu compte des analyses du docteur Fauconnier. FR3 Corse a enquêté un peu plus nerveusement. Vendredi et samedi dernier, la télévision nationale a enfin pris le relais. Tout en modérant l'information, car le ministère de la Santé est catégorique: ces chiffres ne sont pas alarmants, les examens faits sur des Corses par les services continentaux compétents montrent que «leur radioactivité est tout à fait comparable à celle mesurée sur des personnes résidant sur le continent». La réponse a le mérite de rassurer, mais elle est fautive.

De toute façon, elle vient curieusement fort tard. On se souvient de ce mémorandum journal télévisé du 10 mai dernier, au cours duquel le professeur Pellerin, chef du Service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI), avait admis que le «nuage de Tchernobyl» était bien passé sur la France. On avait vu des cartes de France, le Sud et l'Est avaient été plus touchés que le reste du pays. Et la Corse? Mystère. Elle ne figurait pas sur les cartes. La Direction de l'action sanitaire et sociale (DDASS) de l'île, les services météo et l'action vétérinaire avaient pourtant bien envoyé leurs prélèvements sur le continent, mais aucun résultat précis ne leur avait été communiqué par le SCPRI. Rien d'étonnant à cela: des prélèvements, on en fait toute l'année, tous les trois mois, c'est la routine, pour quoi réclamer des résultats quand il n'y a pas d'anomalie? Le 12 mai, la DDASS répondait à FR3 Corse: «Si la situation était anormale, le SCPRI nous avertirait».

Certes, mais pendant ce temps, l'Italie s'affolait. Or, l'île d'Elbe n'est qu'à trois kilomètres de Bastia, et Pise est plus près de la Corse que Nice. Or, au même moment, un journal italien



Le radiamètre d'Ajaccio a enregistré une augmentation de la radioactivité. Selon la Protection civile, il était «défectueux».

publiait une information selon laquelle une base militaire américaine de Pise avait donné l'ordre à ses soldats de rester enfermés et de faire attention à leur nourriture. Autre curiosité: les 2 et 13 mai, le radiamètre de la caserne des pompiers d'Ajaccio sonne. L'appareil a enregistré une augmentation de la radioactivité dans l'air. Seule réponse de la Protection civile: «C'est le seul radiamètre de l'île (qui en compte 33) à avoir sonné. Probablement un engin défectueux».

Le 26 mai, Denis Fauconnier, médecin de campagne et aussi agriculteur, demande à l'un de ses patients de Vallica quelques litres de lait de brebis, qu'il envoie au SCPRI. Résultat: en iode 131, 360 becquerels par litre. En césium 137, 290 becquerels par litre. Les normes limites du lait, recommandées par le CFE, sont à cette date de 1 250 becquerels par litre. Le nuage est passé une première fois sur la Corse le 2 mai. La «période de vie» de l'iode est de huit jours (le taux décroît de moitié tous les huit jours): autrement dit, le 2 mai, le lait a contenu environ 5 100 becquerels par litre. Le taux décroît rapidement, il disparaîtra bientôt tout à fait. Par contre, le césium 137 a une durée de vie de 30 ans, pendant laquelle il n'est qu'à moitié actif. Et le lait est un produit qui se boit, ou se mange en

fromage: le césium s'installe pour longtemps dans l'organisme. Sans parler des fruits et légumes, de la viande, etc...

Pour en avoir le cœur net, le Dr. Fauconnier envoie à Paris la semaine dernière un gamin de douze ans et sa mère, Madame Antonniotti. Une journaliste de *Science et Vie*, Jacqueline Denis-Lempereur, «traite» son fils, petit parisien du même âge, pour des examens comparatifs. Les analyses, effectuées par le Commissariat à l'énergie atomique (CEA), montrent que l'enfant de Vallica a subi une contamination interne. «Et encore, remarque sa mère, je lui interdisais de boire du lait et de manger du fromage». Le fils de la journaliste, lui, n'a rien. Voilà pourquoi on peut affirmer que la réponse du ministère de la Santé est fautive.

LE NUAGE A SURVOLE LA CORSE

On pourrait étaler et comparer des chiffres à l'infini, discuter des normes admissibles sans que jamais les «services compétents» tombent d'accord avec les «non-spécialistes» (en tout cas reconnus comme tels). Une chose est sûre: le nuage a survolé la Corse par deux fois, essentiellement le Nord. La première fois, c'était précie-

sément pendant un rallye automobile. «Le 2 mai, se souvient Denis Fauconnier, je faisais partie de l'assistance médicale en Balagne. Il y avait foule dehors. Les enfants n'avaient pas classe ce jour-là. On a attendu les voitures pendant quatre heures. On ne savait pas que la course était arrêtée à cause de l'accident mortel du pilote finlandais. Il a plu des cordes. On a reçu sur la tête tout ce que l'atmosphère contenait de particules radio-actives».

Depuis, la pluie n'est pas revenue. L'herbe est la même. Les bêtes l'ont broutée. Puis les agriculteurs l'ont coupée pour faire du foin d'hiver, l'ont rentrée dans les granges. Denis Fauconnier et sa femme, qui s'occupe des vaches, ont fait de même: la vieille église qui jouxte l'ancien couvent où ils demeurent en Balagne fait office de grange, pour eux et les paysans du village. «Je ne voulais pas qu'ils s'en servent cette année, mais ils n'auraient pas compris. Qu'est-ce que je vais faire de ce foin radioactif? Si je le brûle, les cendres vont retomber partout. J'ai interdit aux enfants de jouer dans l'église, c'est tout». En juin et juillet, les Corses tuent les veaux pour remplir les congélateurs. C'est l'époque où la population des villages est multipliée par quatre avec les vacances, il faut bien nourrir les gens. A cause de ces histoires de bestiaux, le maire de

Vallica tique un peu plus: «Si on généralise les examens que tu as pratiqués sur les enfants et sur le lait de la région, on peut tous faire une croix sur la vente de nos bêtes». De toute façon pour le maire, même s'il y avait de la radioactivité, «faut-il affoler les gens? Les conséquences seront plus graves que la contamination elle-même».

Conséquences? Sur la côte, à l'Ile-Rousse, les commerçants les voient venir, ces fameuses conséquences! «Heureusement que les Corses sont intelligents et qu'ils ne croient pas ces conneries. Parce que les touristes, il faut bien leur donner à manger». Il n'empêche qu'en douce, ça cause dans les ports. Des pêcheurs se souviennent aujourd'hui d'avoir vu, sur la mer, début mai, «des nuages qui ne ressemblaient à rien d'habituel». Entre les nuages bizarres et la maladie «forcément due à la contamination», l'auto-suggestion va bon train, provoquant une réelle inquiétude. Malgré ses réticences, le maire convie cependant que «si on veut être sérieux, il faut faire des examens sur tous les enfants. Pour comparer une bonne fois pour toutes. S'il faut soigner, on soignera. Enfin j'espère. Mais surtout, qu'on cesse de montrer la seule Balagne du doigt».

SPECIALISTES ET NON-SPECIALISTES

Dans les préfectures d'Ajaccio et de Bastia, tant à la DDASS qu'à la direction de la Protection civile, la réponse est toute prête: «La Balagne est une région granitique à fort taux de radioactivité naturelle». Or, on ne trouve JAMAIS d'iode 131 en dehors d'une pollution nucléaire. Le directeur de la Protection civile hausse les épaules: «Pourquoi s'obstine-t-on à écouter les non-spécialistes?» Le docteur Vincenti, de la DDASS de Bastia, estime que ce n'est pas à lui, médecin, d'interpréter des chiffres de radioactivité. «Ce n'est pas de ma compétence. Je ne suis pas atteint d'une hypertrophie du moi, contrairement à d'autres».

Lesdits «autres» sont nombreux: samedi après-midi, vingt médecins de Balagne se réunissaient pour exiger du CEA que soient communiqués les résultats de tous les prélèvements officiellement effectués en Corse. Les résultats seront peut-être communiqués. Qu'importe? Le SCPRI dira encore une fois qu'ils ne sont pas significatifs. Que si les Corses ont ingéré des produits radioactifs, ce n'est pas grave dans la mesure où ces chiffres sont à répartir sur une année entière selon les normes fixées par l'Organisation mondiale de la santé. Que par conséquent, les doses permises ne sont pas dépassées. A cela, le journal autonomiste corse *Arriti* répondait déjà le 20 juin: «Nous nous proposons de botter les fesses d'un spécialiste durant une heure seulement. Et nous lui expliquerons que sur une année, il y a 8 760 heures et qu'il n'aura donc qu'à répartir les coups sur 8 760 heures, ce qui lui apparaîtra certainement insignifiant».

Hélène CRIE